Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 5 (1948)

Heft: 6

Artikel: Opinions sur le thème : communauté et sport

Autor: Baumann, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996615

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA VOIX DE L'ANGLETERRE

« C'est sur les places de sport qu'a été formé le caractère de notre peuple. »

Fridel MAYER,
Université de Hull (Angleterre).

Dans un des quotidiens anglais les plus importants paraissant le matin, j'ai lu cette phrase : « It is on the playing-fields that the character of our people has bee formed. » (Trad. : « C'est sur les places de sport qu'a été formé le caractère de notre peuple.) J'aurais bien voulu répandre cette phrase par la radio, dans toute la Suisse et tout particulièrement parmi nos autorités de l'Instruction publique. Car li y a, malheureusement dans ces milieux un grand nombre de membres qui ne considèrent les sports et les jeux que comme une occupation nécessaire à laquelle on doit « malheureusement » réserver quelques heures.

Sans doute, doit-on faire une réserve dans ce jugement un peu... violent ; car où nos autorités prendraient-elles une image vraie du sport ? puisque, chez nous, le sport est un « article d'importation » (qu'on me permette cette expression) à quelques exceptions près. Et, quand il fut importé, ce fut à coup de réclames tapageuses, provoquant automatiquement ce reproche que l'affaire « commerciale » se cachait sous tant de bruit : l'ombre au tableau. On a organisé de grandioses manifestations, d'où sortit un profit malsain, ne laissant que bien peu de chose en faveur d'un **esprit sportif réel et sain :** c'est cette fause interprétation qui a dominé, risquant d'entraîner le petit nombre de ceux qui tentent de rester attachés à l'esprit vrai de ce mouvement. Où est le vrai, où est le faux ? Le journal déjà cité nous le dit : « They have (the games) taught us to love the games beyond the price... » (Trad. : « Ils nous ont appris à apprécier davantage le jeu en lui-même que le prix ou le résultat acquis. ») Et c'est ici que gît le fin mot de l'affaire, l'énorme différence des deux conceptions : chez nous le 90 % ne s'intéresse qu'au résultat et non pas au jeu lui-même, à la joie qu'il a pu provoquer. A remarquer encore qu'ici (en Angleterre), la première question qu'on pose est celle-ci : « Wat was the game like ?) (Trad. : « Comment fut le jeu ? »), l'autre intérêt ne se manifestant qu'ensuite : « What's the score ? » (Trad. : « Quel fut le résultat ? »). C'est cette interprétation que nous devons inoculer à nos jeunes gens, leur inculquer cet axiome : la joie dans le jeu et non pas cette malsaine ambition de vaincre à tout prix.

« It's on the playing-field that the character of our people has been formed... » C'est ce mot de « playing-field » qui prend toute la valeur de cette affirmation. Ce que j'en pense et pourquoi? Ici, dans la gymnastique scolaire, c'est le jeu qui tient la vedette, «the game» et non pas «la gymnastique » comme telle. On admet, bien entendu, l'entraînement physique, mais il ne prend pas l'importance qu'on accorde au « game », au jeu, donc, en lui attribuant une valeur éducative plus grande. Deux particularités très caractéristiques sont d'ailleurs propres aux Anglais : le « fair-play » (intraduisible, mais, peut-être : loyal toujours) et l'esprit d'équipe.

« Fair-play », « play the game », deux expressions qui apparaissent dans le langage courant de tout Anglais, et non pas seulement dans le domaine sportif. Elles signifient : franchise, pureté, honneur, respect des règles, etc... Et on ne l'apprend que par le jeu.

« Team spirit » : Il n'est personne qui, ayant vécu en Angleterre ou eu quelques contacts avec des Anglais, prétendra que les Anglais ne sont pas une « équipe prodigieuse et forte » (team). Ce peuple l'a montré réellement pendant la dernière guerre et aujourd'hui encore par la manière dont il lutte contre les difficultés économiques qui l'accablent : chacun fait un sacrifice, renonce, se soumet dans l'intérêt de la masse avec une conviction « qui va de soi » et si naturelle qu'elle impose le respect. Quinconque a emboîté le pas avec un groupe se sent tout de suite faisant partie d'une puissante «équipe». Et cela découle tout naturellement de cet esprit, sans grandes fêtes patriotiques ni discours « officiels »; c'est le fruit de l'enseignement de la vie scolaire sur les places de jeux, où, été comme hiver, on a passé six heures hebdomadaires. Tout par le jeu. Et ici, me semble-t-il, les Suisses devraient innover carrément dans leur système actuel. Les dix minutes de jeu (ou moins encore) en fin de leçon sont insuffisantes si nous voulons contribuer vraiment à l'éducation générale. Et on ne le pourra que si on secoue quelque peu les autorités, qui conservent encore une attitude sceptique dans les questions de sport, et si on leur démontre que la pratique du sport vrai, loyal et pur de tout mercantilisme a une haute valeur éducative : Joie au jeu et facteur essentiel de la formation du caractère. Si nous pouvons y parvenir, nous aurons alors vaincu tous les adversaires du sport.

C'est pourquoi je me permets de faire appel à tous les maîtres de gymnastique : faites jouer vos jeunes gens, sous votre surveillance, mais... ayez soin d'en informer préalablement M. l'Inspecteur...

Opinions sur le thème

Communauté et sport

PAR LE Dr. E. BAUMANN, LANGENTHAL

Chaque être vivant jeune et sain se réjouit de son existence et lutte pour elle. Chaque père, chaque mère désire que son enfant soit bien préparé à la lutte pour la vie. Chaque famille, chaque commune, chaque État est une communauté. Si cette collectivité oublie que ses membres ont à faire journellement la preuve de leur collaboration pour le droit à l'existence, cette communauté sera menacée de décadence. Les pensées, les idéaux, qui unissent la Confédération suisse n'ont encore jamais été dépassés par aucun autre peuple dans ce

qu'ils ont de sublime et de supérieur. En serons-nous toujours dignes et capables de les représenter, c'est là une autre question.

La volonté de vivre de la jeunesse nécessite la conduite des parents. Cette jeunese ne peut tout savoir , le monde n'est pas ce que l'enfant s'imagine. L'expérience de l'âge mûr a beaucoup à lui enseigner. *Il est particulièrement difficile de mettre en garde la jeunesse contre la surestimation du succès et de la propriété comme de la dépréciation des valeurs de la personnalité et d'un bon caractère.* Et il en est ainsi parce que, dans le monde actuel, tout ce qui brille n'est pas or. Et pourtant ne sera une personnalité que celui qui aura saisi, entre autres choses, ce que la religion enseigne : év. selon St-Matthieu : « A quoi servira-t-il à un homme de gagner le monde s'il a perdu son âme ? »

Dans le même sens Goethe fait dire à son personnage invalide Selbitz : « Plutôt perdre ma deuxième jambe que devenir un pareil coquin. »

La plus belle et la plus forte amitié est celle des hommes libres qui savent qu'ils ne pourront garder leur liberté que si, dans le danger, ils l'estiment davantage que leur vie propre ; qui n'ignorent pas que seule une camaraderie inébranlable envers leurs compagnons de fortune sera capable de la conserver, et qui enfin sont persuadés que : une seule chose est pire que la guerre, et c'est l'esclavage ! Cette plus belle et plus forte communauté est la plus difficile à atteindre. Les tyrans et les dictateurs de tous les temps l'ont expérimenté.

Tout notre travail, à la maison comme à l'école, dans notre profession et dans l'exercice de nos devoirs de citoyens, est travail décousu, incomplet, s'il ne sert pas la grande Idée de notre Patrie, s'il n'est pas à la fois humble et fier et incorporé là où il doit s'exercer.

POSITION DE LA GYMNASTIQUE ET DU SPORT DANS NOTRE COMMUNAUTÉ

La gymnastique et le sport sont un des moyens qui contribuent au développement moral, spirituel et physique de l'être humain bien équilibré, heureux de vivre et bon. La connaissance de nos buts immédiats peut être définie par quelques questions. Les réponses sont en nous-mêmes. L'essentiel réside dans la noble simplicité de ces questions.

Vers qui doivent tendre tous nos efforts : vers le jeune homme physiquement doué, conscient de ses possibilités et qui éprouve la satisfaction d'y vouer ses soins ? ou bien en faveur de l'étudiant chez qui l'intellect domine les autres facultés ? ou bien encore vers l'apprenti passionné pour sa profession ? Nous ne pourrons guère hésiter entre un « ou », un « aussi ». Et pourtant il y a une raison à cette prière :

Aidez le physiquement faible vers un bel équilibre de sa personnalité. Pensez à la vaine fierté d'un moniteur devant la bonne performance d'un bien doué physiquement s'il a gâté en même temps toute joie chez le jeune homme physiquement mal doué dans sa pratique des exercices physiques.

Depuis le début de la guerre une grande partie de notre peuple est surchargé de travail et de soucis. Le système nerveux et les organes de la circulation du sang, que le premier influence très fortement, sont soumis à une activité ininterrompue et maximale.

Une activité physique soumise au régime de la performance, de la chevillière et du chronomètre apportera-t-elle l'équilibre et le repos chez ce citoyen surmené ? La réponse nous paraît nette : non !

Il y a lieu d'ajouter ici : Une des tâches les plus difficiles du moniteur réside dans la parfaite connaissance de l'état moral et physique de chacun des individus de son groupe à l'exercice pour en tenir compte sans défaillance. Faire preuve d'égards sans que l'intéressé ne s'en rende compte serait l'idéal. Ainsi ce serait faire preuve d'une insuffisante maturité d'esprit et de réflexion que de ne compter que sur soi-même; si, par exemple, un jeune lieutenant, chef d'une section de landwehr, faisait montre de ses capacités d'endurance dans une course, alors que, au contraire, un moniteur bien entraîné leur propose une course de durée modérée tout en détachant successivement les moins entraînés et, peut-être, les plus âgés du groupe en course.

La jeunesse est naturellement assez « mauvais perdant » dans les jeux. Les Anglais nous ont appris à « savoir perdre avec le sourire ». Et nous pouvons les imiter sans crainte, car *ainsi seulement nous ménagerons notre système nerveux.*

Storm disait dans sa poésie « A mes fils » :

Quand tu as décidé ce que tu seras,
Ne fais aucune économie de peines
Mais surveille ton âme avant de te
lancer vers l'avenir.

ENSEIGNEMENTS NORDIQUES

En quittant la Suède, j'ai quitté un pays de sportifs, dont les champions aux performances extraordinaires ne sont que le couronnement d'un système éducatif gymnique et sportif parfait, actuellement certainement unique en son genre. Ces champions du sport, que ce soient, pour l'athlétisme, Gunder Hägg, Arne Anderson, Lennart Strand, Hakan Lidman; Nils Täpp, Nils Karlsson, pour le ski; Bergelin et Johansson, pour le tennis, et tant d'autres, ne sont non pas des super-champions, mais simplement les représentants excellemment entraînés d'une élite sportive aux éléments nombreux, qui se renouvellent d'une manière continue et progressive.

DÉJA, A L'ÉCOLE...

En tant que professeur d'éducation physique et sportive, j'ai cherché à savoir comment ce pays, habité par six millions d'habitants, donc guère plus d'un million que la Suisse, pouvait aligner, dans presque tous les sports, des athlètes dont les performances éclipsent, et de loin, celles d'athlètes non seulement de notre pays, mais de pays à la population de huit à dix fois plus dense. Quel est ce mystère ? J'allais rapidement en connaître la raison, raison principale, qui constitue la base même du vaste mouvement sportif suédois, en touchant toutes les couches de la population, et cette base est tout simplement et tout bonnement : l'école ! Oui, sans aucun doute, c'est déjà au cours de ses classes enfantines, mais surtout primaires et secondaires, que le jeune Suédois ou la jeune Suédoise « apprend » à connaître son corps, à s'en servir, à le développer, à l'entraîner et à le maintenir en condition.